



Association québécoise
des professeur.e.s de français

Un retour sur la proposition de la liste nationale de lectures

À la suite de la parution de l'article « Classiques québécois enseignés à l'école | Les jeunes caquistes veulent les mêmes livres pour tous », dans lequel nous avons été interrogé.e.s, il nous a semblé important de préciser notre pensée au sujet d'une liste nationale de lectures prescrites pour le primaire et le secondaire.

Avant toute chose, il est important de présenter les balises actuelles à ce sujet qu'offre le *Programme de formation de l'école québécoise*. Si nous prenons l'exemple de l'enseignement au secondaires, cinq œuvres littéraires complètes doivent être lues chaque année par les élèves, la moitié devant être des œuvres québécoises. De ce fait, les enseignant.e.s, comme professionnel.le.s, ont les orientations nécessaires pour faire un choix d'œuvres pour leurs classes en tenant compte également des thématiques à aborder, des contenus et des savoirs à mobiliser, etc. Qui plus est, de nombreux programmes et recherches utilisent notamment la littérature pour favoriser aussi d'autres apprentissages. On peut penser, par exemple, à l'enseignement de l'écriture par la littérature de jeunesse.

De plus, nous ne soulignerons jamais assez qu'avant tout, il est primordial de développer, chez nos élèves, le plaisir de la lecture qui peut être influencé par différents facteurs : l'intérêt des enseignant.e.s à l'égard la littérature, la disponibilité d'une variété d'œuvres, des suggestions adaptées aux besoins et aux intérêts des élèves, etc. Si l'on veut que les habitudes de lecture se maintiennent à l'extérieur des murs de l'école, cette culture du plaisir de la lecture doit être au cœur de son enseignement.

Pour soutenir les enseignant.e.s, de nombreuses ressources sont déjà disponibles pour les guider dans leurs choix d'œuvres, comme les sites *Constellation*, *Sophie lit*, *J'enseigne avec la littérature jeunesse* ou *Madame Anne Pédago* sur les réseaux sociaux. En plus, les prochaines causeries organisées par l'AQPF, ouvertes au public, s'attarderont d'ailleurs à la littérature au primaire et au secondaire. Bien entendu, outre le choix des œuvres, le soutien doit aussi se matérialiser par la proposition de matériel didactique et pédagogique. Aussi, le travail sur une œuvre complète est-il la seule façon de présenter des auteurs et des autrices? Des extraits d'œuvres, des entretiens des auteurs et des autrices, des passages d'autres œuvres les mentionnant sont aussi des stratégies qui favorisent cet apprentissage culturel. Finalement, l'accès à la culture et aux œuvres doit être discuté plus spécifiquement. Si l'on considère que les plateformes comme *Netflix* sont un enjeu, ne serait-ce pas une bonne idée plutôt de développer une plateforme pour favoriser l'accès aux films, aux documentaires et aux séries télévisées québécoises dans le monde de l'éducation? Quels sont les budgets dédiés à la culture dans les écoles, dans l'achat de livres

(papier et numériques)? Cela demeure des questions qui se doivent d'être explorées bien plus sérieusement.

Somme toute, il demeure important de mettre de l'avant les enjeux reliés à l'enseignement de la littérature au primaire et au secondaire et, plus largement, de la culture. Or, le débat entamé est-il bien orienté pour un réel changement? Ne devons-nous pas plutôt travailler avec les outils disponibles pour continuer à promouvoir la littérature québécoise et à soutenir les enseignant.e.s qui l'utilisent et l'enseignent?

[L'Association québécoise des professeur.e.s de français \(AQPF\)](#), qui regroupe des acteurs et des actrices de tous les niveaux d'éducation, est une association indépendante et n'est liée à aucune instance politique. Sa mission est de contribuer à la qualité et à l'amélioration de l'enseignement du français.

Antoine Dumaine, vice-président aux communications

Association québécoise des professeur.e.s de français,
info@aqpf.qc.ca | 450-923-9422.